

Auteur ou collectivité : Laurent, Charles Auguste

Auteur : Laurent, Charles Auguste (1821-1...)

Titre : Forages de l'Algérie

Auteur : Aublin, Maximilien Ferdinand (1828-1897)

Titre du volume : Copie d'une lettre du Capitaine Aublin au Général Desvaux, Aïn Nakar, 2 avril 1859

Adresse : [s.n.] : [s.l.], 1859

Collation : 7 f.

Cote : CNAM-BIB Pt Fol Fi 7 (1) (P.4)

Sujet(s) : Forages -- Algérie

Langue : Français

Date de mise en ligne : 08/02/2019

Date de génération du document : 11/2/2019

Permalien : <http://cnum.cnam.fr/redir?PTFFI7.1.2>

Copie d'une lettre du Capitaine Aublin au
Général Desvaux.

Ain Hakar 2 Avril 1859.

Mon Général

Le nouveau sondage entrepris par votre ordre à
Ain Hakar, à complètement réussi; à une profondeur
de 130 mètres, une belle nappe jaillissante à 1^m 50 au
dessus du sol était obtenue après 50 jours de travail. Les
efforts de nos soldats sous l'habile direction de M^r Jus
viennent donc deux fois cette année dans cette contrée nouvelle
renouveler les miracles qui à déjà enfantés la sonde artésienne
dans le bassin de l'Oued R'ir, c'est évidemment là un
succès immense, c'est aux yeux des indigènes une nouvelle
preuve de notre supériorité sur eux; c'est enfin une confir-
mation de cette croyance si accréditée dans les régions saha-
riennes: Qu'autrefois du temps où les chrétiens habitaient
ces contrées, les fleuves d'ont maintenant les lits sont presque
toujours des ficher^x contenaient des masses liquides qui fécondaient
la terre et les chrétiens ont seuls le pouvoir de faire jaillir
les eaux de la terre qui la recèle

Le succès obtenu il y a trois mois au Melkaouaki avait déjà frappé l'imagination des indigènes le nouveau fruit d'Orin Nakar excite au plus haut point leur admiration pour nous. Ce sont évidemment de tels travaux, de tels succès qui amèneront peu à peu les arabes à comprendre les bienfaits de la civilisation, ce sont ces preuves d'intérêt que nous ne cessons de donner à ces populations du sud en entreprenant des œuvres si utiles pour elles qui apprendront aux indigènes vaincus par nos armes à nous aimer.

Certainement les plus sages d'entre les arabes ne se font point illusion et quand ils nous voient triompher dans ces entreprises si importantes, il se mêle à la joie que leur font éprouver nos succès une pensée amère, car ils comprennent que dans ces contrées d'une fertilité inouïe quand l'eau vient féconder la terre, l'européen sera bientôt appelé à partager avec eux à la possession du sol. Pour nous, nous devons doublement nous réjouir, car outre que par ces travaux nous accomplissons l'œuvre de civilisation que nous a imposé la providence, nous créons pour la colonisation future de grandes sources de richesses.

Dans le bassin du Hodna en effet une température modérée, un climat salubre permettent à l'européen de venir et l'histoire nous apprend que sous la domination Romaine et même quelques siècles après la conquête de ce pays par les arabes, la portion de l'Afrique dont nous nous occupons était remarquable par la fertilité et par la diversité des cultures qui pourraient y être entreprises.

Dans la partie supérieure du bassin, les céréales étaient cultivées avec succès, tandis que dans les parties qui avoisinaient le Chott : le coton le dattier, et les arbres fruitiers de toute sorte couvraient le sol. Ibn Hancal auteur arabe du ^{X^e} siècle écrit que de Hobna l'une des capitales du Khab, jusqu'à Sétif on ne voyait que plantations de coton et d'arbres à fruits de toutes espèces. Lorsque la colonisation se sera emparée de ce pays comme autrefois, les européens pourront se livrer aux cultures abandonnées maintenant : le coton, le sorgho à sucre, le dattier la canne à sucre deviendront pour nos colons des sources de prospérité ; que faut il pour que ce résultat soit obtenu ? Il faut faire ce qu'on fait nos devanciers ; rétablir ces travaux hydrauliques dont on voit partout les traces : dans la partie supérieure du bassin du Hobna il faut réparer les réservoirs, que les romains avaient établis et dans lesquels ils emmagasinaient les eaux à l'époque des pluies, pour les faire servir aux irrigations pendant l'été, dans la partie moyenne des fleuves reconstruire les barrages, les canaux qui amenaient partout la vie et enfin dans les parties plus basses du bassin, nous servir de cette sagesse artisanale, auteurs déjà de tant de miracles dans l'Oued rir' et qui a si bien réussi dans les deux tentatives que nous venons de faire dans le Hobna.

Les O. Derradj avaient suivi avec intérêt le premier sondage entrepris dans leur pays ; ils avaient accueilli d'abord en incrédules les espérances de nos travailleurs ; puis l'admiration a remplacé l'incrédulité quand ils ont vu

notre premier succès. Aussitôt que l'eau a jailli du puits de Metkaouak, toutes les tribus voulaient que les efforts de nos soldats fussent dirigés en quelque point de leur territoire et quand l'équipage de sonde fut transporté par votre ordre chez les Osiidi Nhamen, tous les gens instruits du pays: Si ben Ali le gaïd des O. Nedja, Bibi ben Mohamed cheikk des Cheikks des O. Amor, Ejenan ben Deiri Cheikk des Cheikks des O. Nedja, le gaïd du Hodna, Si Mokhtar, le Deikka, et enfin Si Bratin le marabout si vénéré de la tribu au milieu de laquelle on tentait un nouvel essai, venaient presque chaque jour assister aux travaux, interrogeaient Mr l'Ing^r Ses prenaient en un mot à notre nouvelle entreprise un grand intérêt. Aujourd'hui aussitôt que l'eau a jailli (du puits de Metkaouak) ces hommes sont venus me demander l'autorisation de bénir cette fontaine, de remercier Dieu de la grâce qu'il leur a faite, en les plaçant sous les ordres des Français qui loin de traiter le peuple arabe en peuple conquis cherchent au contraire à le faire participer à tous les bienfaits de leur civilisation. J'ai accordé l'autorisation qui m'était demandée, au milieu d'une foule immense. Si ben Ali a prié au pied de la fontaine, il a remercié Dieu de ses bienfaits et tous les assistants ont uni leurs vœux de prospérité pour la France à ceux qu'exprimaient leurs marabouts. Les cérémonies du culte catholique ne sont certainement pas plus majestueuses que cette prière adressée à Dieu au milieu de ces plaines arides, par un peuple conquis, pour le peuple conquérant.

Après la cérémonie religieuse les tribus voisines de l'endroit où le puits a été foré, ont apporté le kouskous, des moutons ont été immolés et offerts aux soldats, puis tous les kebars ont entouré M^r Jus et l'ont remercié de son dévouement absolu à l'œuvre à laquelle il s'est voué. Tout le monde vous remerciait aussi mon général de votre initiative à laquelle on est redevable de tous ces beaux travaux. Après le repas est venu la fantasia, c'était un jour solennel un jour de grande fête et au milieu de ces populations guerrières il faut que la parole parle pour exprimer la joie qui remplit tous les cœurs; il fallait que les coups de feu saluassent cette eau bienfaisante qui jaillissait du sol promettant à toute la tribu, d'abondantes récoltes. Si ben Ali a écrit sur une pierre le récit de cette journée de fête, il a nommé tous les marabouts qui ont béni comme lui l'eau tirée du sein de la terre par les français. Il a mis votre nom mon général celui de M^r Jus voulant que les populations futures puissent connaître ceux qui avaient fait réussir une œuvre si utile pour la prospérité de ce pays.

Dans ces jours de succès que produit la paix les haines cessent, ces populations que nous avons vaincues par nos armes, semblent invinciblement entraînées vers nous par nos bienfaits.

Tous les cheiks m'ont renouvelé les demandes qu'ils avaient déjà faites après le succès de Metkavouat, chacun d'eux demandant le travail de nos soldats pour sa tribu, quelques indigènes voudraient même faire forer quelques puits à leur fin, mais évidemment dans l'intérêt de la colonisation européenne.

Ces demandes doivent être rejetées. Faire autrement ce serait concéder des droits à la possession du sol ce qui pourrait amener par la suite des embarras nombreux. Mais en face de toutes ces prières un équipage de sonde ne peut suffire à faire tous ces travaux utiles; quelques soldats durant cette campagne et la précédente se sont fait remarquer par leur intelligence, un second équipage de sonde pourrait être créé sous la direction du plus capable d'entre ces soldats et opérerait sur des points différents non loin de moi mes qui serait toujours là pour donner des conseils et surmonter les difficultés qui pourraient se présenter. En faisant ainsi tous les forages artésiens sur les fonds du budget des centimes additionnels on aurait l'immense avantage de ne point créer des droits de propriété qui gêneraient plus tard la colonisation européenne.

Les soldats du 99^{ème} régiment d'infanterie qui ont été employés à ces travaux de sondages semblent avoir compris l'importance de l'œuvre à laquelle ils étaient appelés à coopérer. Aucune plainte ne m'a été adressée et tout au contraire les indigènes qui habitent les parties du Hodna voisines du camp m'ont fait l'éloge de l'admirable discipline dont les soldats ont fait preuve durant toute cette campagne. Dans trois jours l'équipage de sonde va être transporté ainsi que vous en avez donné l'ordre un peu au sud du puits actuel auprès de la Mosquée de Sidi Belkkaï ou de Sidi Ben Chouichas, sur le territoire de la tribu des Ouled Si Alphonse. L'altitude de ce point est un peu plus petite que celle de Ain Nekar. Les chances de réussite sont donc augmentées et après 99. jours de travail on peut espérer un nouveau succès.

Je suis mon général votre dévoué et très obéissant serviteur
Signé F. Aublin